

les admirateurs de M. Ballanche : Camille Jordan, Dugas-Montbel et vous-même Monsieur, dont les regrets devaient, dans cette terrible circonstance, m'être d'autant plus précieux que je connaissais l'extrême admiration de M. Ballanche pour votre talent et que je la partageais parfaitement.

« Ma santé, fort altérée depuis quelques années, et le triste état de mes yeux ne me permettent d'écrire qu'en dictant et avec le secours d'une main étrangère; mais j'avais à cœur de vous faire exprimer combien j'avais été sensible à votre souvenir, combien les regrets que vous m'exprimez sur la perte de l'ami si cher qui nous est enlevé m'ont émue, et j'oserai vous demander d'exprimer aux amis que M. Ballanche laisse à Lyon, et en particulier à M<sup>me</sup> de Sermézy, combien il me semble que la communauté de regrets forme entre eux et moi un lien puissant, dont vous êtes le nœud. »

N'est-il pas vrai que ces années d'exil s'étaient écoulées bien vite, animées par l'esprit, charmées par la beauté, embellies par les arts et consolées par l'amitié dans la *patrie lyonnaise*. — Les exilés le sentaient bien quand, l'épreuve finie, ils reprenaient sans entrain le chemin de ce Paris si longtemps désiré : — au fond de tous les cœurs se posait tout bas cette question troublante que Camille Jordan osait faire tout haut :

« Ne regretterons-nous pas le temps où nous étions malheureux? »

Malheureux! Ils ne l'avaient jamais été : — Celui qui peut dire qu'il a un ami n'a pas le droit de se croire malheureux.

E. RICHARD.